

3^{ème} dimanche du carême A

Si tu savais le don de Dieu...

Ah... un bon verre d'eau! J'avais tellement soif!

Les lectures d'aujourd'hui nous parlent d'une sensation que nous éprouvons tous, régulièrement : avoir soif. Cette soif qui rend le peuple d'Israël maussade et qui éveille en lui un doute concernant l'intention de Dieu : « *Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux?* ». Cette soif qui oblige la Samaritaine à se rendre au puits régulièrement, alors qu'elle voudrait bien ne plus avoir à le faire : « *Seigneur, donne-la-moi, cette eau, que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir ici pour puiser* ».

Il y a la soif physique, bien sûr, celle du manque d'eau sans laquelle la vie n'est pas possible. Mais il y a aussi d'autres soifs, tout aussi réelles, qui manifestent des manques dans nos vies : soif d'amour, soif de sens, soif d'authenticité, soif de relations significatives, soif de justice, soif de pardon...

La Samaritaine que Jésus rencontre sent bien en elle-même un manque, même si elle ne peut le nommer de façon précise. Jésus aussi la sent, la soif de cette femme, tout comme il sent les nôtres. Un peu à la fois, il l'aidera à reconnaître son désir profond d'une source intarissable. Parce que les sources tarissables, les sources secondaires, elle les connaît déjà. Elle sait qu'elles sont insatisfaisantes, qu'elles ne font que compenser momentanément, qu'elles ne font qu'endormir le désir profond qui finit toujours par se réveiller. Mais peu à peu, au cours de la conversation, elle découvre en Jésus LA source qu'elle recherche. Elle découvre une source intarissable d'amour, d'accueil, de sens nouveau à sa vie et à sa relation à Dieu. Et cette source va la transfigurer. Elle qui était venue au puits avec sa cruche pour combler son manque, repart en courant sans sa cruche, parce qu'elle a découvert une autre source. Elle est non seulement transfigurée, mais elle devient « transfigurante », alors qu'elle part en courant partager sa source avec les autres. « *Si vous saviez ce que je viens de vivre* », leur a-t-elle probablement dit. *Si vous saviez le don de Dieu!* Le don de cette source qui ne se tarit pas...

Ce troisième dimanche du carême nous invite à revenir à notre source d'eau vive, à nous ressourcer. C'est cette même invitation que Dieu fait dans la première lecture, alors que le peuple d'Israël commence à douter. « *Prends le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va!* », dit-il à Moïse. Ce bâton, c'est celui sur lequel Moïse s'est appuyé lors de la sortie d'Égypte. Ce bâton, c'est le rappel de la grande expérience de libération que le peuple a vécue grâce à Dieu. Alors, quand le peuple commence à douter de l'intention de Dieu, Dieu lui propose de revenir à sa source, à son expérience profonde de libération.

Comme chrétiens et chrétiennes, cette source d'eau vive, de libération, nous a été offerte à notre baptême. Et, par le sacrement du pardon et de la réconciliation, nous pouvons y re-puiser quand nous sentons que nous nous en éloignons, quand nous doutons, quand nous nous apercevons que nous cherchons à assouvir nos soifs en buvant à d'autres sources. Par la rencontre du Christ dans le sacrement, nous pouvons, comme la Samaritaine, vivre ou revivre l'expérience profonde d'accueil de ce que nous sommes, l'expérience de pardon, de guérison et de libération, l'expérience de l'amour sans fin, sans fond.

Si tu savais le don de Dieu, dit Jésus, c'est toi qui lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive. Cette eau nous est toujours offerte.

Voulez-vous un bon verre d'eau?